

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

KINKY BIRDS

ELSA POISOT



© Alexandre Gallo – Strani Incontri

Dossier pédagogique réalisé par Corinne Ricuort

Kinky Birds a reçu le Prix 2016 des Metteurs en scène (hors-Belgique) du Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles.

Écriture et mise en scène Elsa Poisot | **Interprétation** Nabil Missoumi, Deborah Rouach, Catherine Salée, Imhotep Tshilombo | **Scénographie** Johanna Daenen | **Costumes** Marie-Hélène Balau | **Création sonore** Benjamin Dandoy | **Lumière** Benoit Gillet | **Assistanat mise en scène** Stéphanie Scultore | **Adaptation musicale** Pierre Kissling | **Régie** Pierre Hendrick | **Maquillage et coiffure** Zaza da Fonseca | **Photo** Alessandro Gallo/Erdem Borazon

Coproduction Théâtre Le Public, Bruxelles | **Production** Écarlate la compagnie | **Production déléguée** Audience/Factory Stéphanie Barboteau | **Avec l'aide de** la Fédération Wallonie Bruxelles - service du théâtre - CAPT, de Francophones Bruxelles - Cocof, de l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes, et de la Promotion de la Citoyenneté et de l'Interculturalité | Projet développé dans le cadre de La Chaufferie-Acte 1 | **Soutiens** Réseau Kalame, CedWB, Théâtre et Publics et la Maison de la Création.

Remerciements à Clémentine Cuvelier, Seyma Gelen, Marie Katharina Gilow, Lucie Goderniaux, Irène Kaufer, Pascale Maquestiau, Patricia Melotte, Perrine Pigeon, Elisa Schröder, François de Smet.

Contact : ecarlanteidentities@gmail.com | stephanie@audiencefactory.be

Durée du spectacle : 1h30

«La violence urbaine est plus que la violence, parce qu'elle signifie la fragilité de l'auto-affirmation du groupe social. L'état de nature est le lieu de tous les dangers et les hommes y sont égaux dans la vulnérabilité (...) Le pacte social, c'est le renoncement à l'usage de la force, sous la condition que les autres y renoncent aussi. On comprend donc en quoi la violence urbaine est une surviolence : elle signifie l'intrusion du péril au sein même du lieu qui devait en garantir l'absence. Aussi la violence urbaine suscite-t-elle des réactions émotionnelles complexes et profondes : l'effroi que provoque tout spectacle de l'agression physique s'y double de la peur archaïque de l'état de nature.»

Art et violence urbaine, Carole Talon-Hugon

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 1 – KINKY BIRDS	5
PARTIE 2 – THÉMATIQUES DU SPECTACLE	11
PARTIE 3 - PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES	32
POUR ALLER PLUS LOIN	37

PARTIE 1

KINKY BIRDS

L'histoire et le titre	6
Les personnages	7
Le déroulement de la pièce	8
Autrice et metteuse en scène	9

Des personnes d'âges, de sexes, de classes sociales et de vécus différents. Ils viennent nous conter la trajectoire à la fois banale et incroyable d'une jeune femme, Ludmilla qui se fait agresser dans un métro sans qu'aucun des voyageurs n'intervienne et ne lui porte assistance. Pourquoi personne n'a-t-il bougé ? Comment en est-on arrivé là ? Qui sont les personnes présentes ? Comment vont-elles s'expliquer auprès de leurs proches et des deux policiers chargés de l'enquête ? Et dans toute cette histoire, quels rôles jouent Coron et Chaton, les deux télétravailleurs du Samu Social ?

Avec *Kinky Birds*, Elsa Poisot s'inspire d'une réalité vécue, celle des transports en commun, espace où le quotidien se donne en spectacle, où une micro-réalité de notre société se retrouve condensée et où chacun est confronté à l'autre. Il y a aussi ce fait divers qui surgit alors qu'Elsa est en pleine phase d'écriture : l'agression d'une femme dans le métro à Lille. A la base de ce projet, « *L'axe principal de travail, écrire sur les rapports à l'autre, à l'inconnu s'est imposé, parce qu'il me faut vivre sans cesse avec le choc qui peut advenir tous les jours à l'heure des espaces urbains saturés. Le moment où plusieurs individus sont contraints par hasard ou par nécessité à partager un espace restreint* ». Pour mieux saisir ce qui se trame quand des êtres se rencontrent, Elsa s'est intéressée aux neurosciences, aux travaux sur les neurones miroirs en particulier et à la façon dont s'expliquent les phénomènes d'empathie, de sympathie et les pulsions de violence envers l'autre¹ ; elle nous tend un miroir sur nos peurs ou nos indifférences à travers une mosaïque d'événements quotidiens et pose la question de la responsabilité.

©Marine Dricot



Kinky Birds est une sorte de tableau impressionniste sur les rapports humains, une cartographie des relations humaines. La violence urbaine y est présentée comme un symptôme et non comme le sujet parce qu'elle ne se résume pas à un acte de brutalité isolé. A travers la passivité des témoins se lit la mise à mal du "vivre ensemble" comme principe fondamental, résultat d'un climat de peur et de méfiance vis à vis de l'autre - abondamment nourris par les médias et les politiques populistes actuelles ; en elle, s'exprime la fragilisation du tissu social lié à une série de facteurs économiques et sociaux.

LE TITRE

Elsa Poisot tend à choisir les titres de ses créations en anglais, une langue à la musicalité forte qu'elle a étudiée et aime profondément. « Kinky » en anglais est un terme ambigu. Plusieurs adjectifs y sont associés : sexy, crépu, déviant, il flirte avec des stéréotypes de race. « Birds », en argot anglais, est utilisé comme l'on utilise le mot « biche » en français pour désigner une femme, la femme associée à un petit animal ou à une proie. « Birds » en français veut dire oiseau. Au cours de ses recherches, elle a découvert dans l'émission *Sur les épaules de Darwin*² de Jean-Claude Ameisen consacrée au lien qui nous rattache aux autres que les oiseaux, sont comme nous aussi doués d'empathie.

¹<http://www.ced-wb.be/elsa-poisot-en-residence-au-ced-wb/>

² <https://www.franceinter.fr/emissions/sur-les-epaules-de-darwin/sur-les-epaules-de-darwin-16-novembre-2013>

LES PERSONNAGES

Kinky Birds, c'est une galerie de 13 personnages. Tous usagers des transports en commun, ils représentent une micro-réalité condensée, présentée sous forme d'appellations archétypales³ : type autoritaire – flic – type maghrébin – style urbain. On croise une femme voilée, une bourgeoise bohème, des jeunes, issus de l'immigration et des classes populaires, des fonctionnaires,...Les rencontres ont lieu dans les transports en commun. Ces derniers signifient littéralement « l'élan partagé », mais ils symbolisent aussi le caractère routinier du quotidien, constituent un point d'observation sur la ville et son organisation, une pause, le plus petit dénominateur de l'espace public. Ils cristallisent, dans une société donnée, l'essence des rapports humains.

13 personnages – 4 acteurs

IMHOTEP TSHILOMBO-sort du conservatoire royal de Bruxelles en 1997 et fait ses débuts au théâtre des Galeries dans différentes pièces et revues sous la direction de David Michel et Bernard Le Franc (« C'est encore mieux l'après-midi »). Il travaille avec différents metteurs en scène Belge notamment Christine Delmotte dans « Ahmed Philosophe » d'Alain Badiou, et « La damnation de Freud » de L. Hounkpatin, I. Stengers et T.Nathan. Au Cinéma il joue aux côtés de Martin Lamotte et Lambert Wilson dans « Dédales » du réalisateur français René Manzor et dans « Pièces d'identité » de Mweze Ngangura. Parallèlement à son travail d'acteur, il met en scène différents spectacles dont « Le viol d'une petite cerise Noire » de Pascal Vrebos.

Mickey, type paternel, classe moyenne, la quarantaine | **Flic 1** type autoritaire, la cinquantaine | **Kevin**, type populaire, la trentaine

NABIL MISSOUMI - Après une formation à l'ESACT (Conservatoire Royal de Liège) Nabil Missoumi travaille comme comédien au cinéma et au théâtre entre autres pour Jacques Delcuvellerie, Denis M'Punga, Jean François Noville, Emilie Jonet, Michel Kacenenbogen et Catherin Wilkin. Il est nommé Espoir masculin au prix de la critique en 2010 pour son rôle dans Aux Hommes de Bonne Volonté de Jean-François Caron mise en scène de Vincent Goethals.

Flic 2 | **Coron**, dans la vingtaine, puis la quarantaine, type trop sensible | **Hans**, étudiant en médecine, fin de l'adolescence | **Walid**, type maghrébin, style urbain, la trentaine

CATHERINE SALÉE - Après une formation à l'ESACT (Conservatoire Royal de Liège), Catherine Salée participe à l'école des Maîtres sous la direction de Mathias Langhov et joue entre autres pour Laurence Vielle, Mathias Simmons, Francine Landrain, Véronique Dumont, Guillemette Laurent. Elle reçoit le Prix de la meilleure comédienne aux prix de la critique 2008 pour son rôle dans 4.48 psychose de Sarah Kane mis en scène par Isabelle Pousseur avec laquelle elle travaille régulièrement. Elle mène parallèlement une carrière cinématographique. Elle a tourné entre autres dans les films de Joachim Lafosse, Abdellatif Kechiche, Stéphane Cazes, Delphine Noël et Matthieu Donck, et dans la série télévisée La Trêve écrite par Stéphane Bergmans, Benjamin d'Aoust et Matthieu Donck.

Moïra | **Chaton**, la même personne, type de gauche, la trentaine puis la cinquantaine fonctionnaire | **Ludmilla**, adulte aujourd'hui, classe moyenne

³Relatif à un archétype, un modèle, une idée de base, un symbole universel

DEBORAH ROUACH- Après une formation à l'AD, Deborah Rouach joue entre autres pour Dominique Serron, Sylvie De Braekeleer, Alexandre Drouet, Thierry Debroux et Séverine Chavier. Elle obtient le Prix du meilleur espoir féminin au Prix de la critique 2007 pour le seul en scène « Face de cuillère » de Lee Hall, mise en scène par Catherine Brutout et est nommée meilleure actrice au Prix de la critique 2012 pour son rôle de Cendrillon dans la pièce de Joël Pommerat.

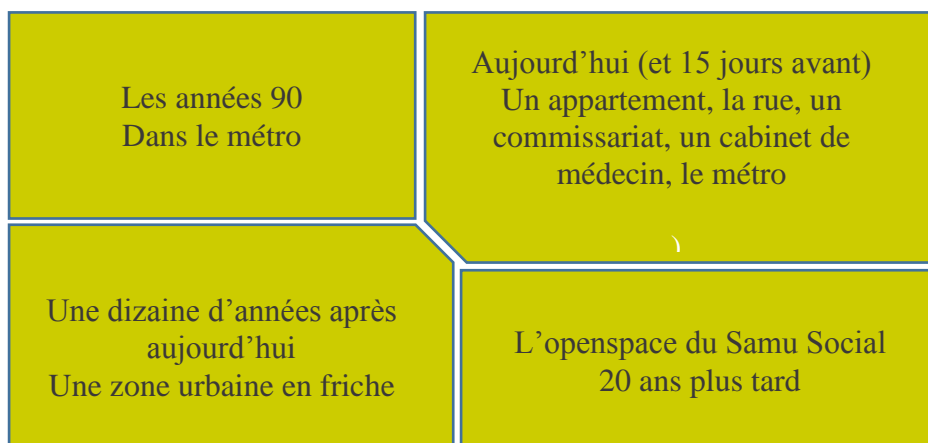
Ludmilla (Lou), étudiante, classe moyenne à la fin de l'adolescence | **Leila**, type femme voilée entre hijab et shayla, la trentaine | **Judith**, type incertain, style urbain, la trentaine | **Kimmy**, type populaire, la vingtaine

LE DÉROULEMENT DE LA PIÈCE

Le public est par l'imaginaire transporté dans les espaces temps et lieux qu'évoque la victime de l'agression...Une ligne narrative qui n'est pas linéaire, plusieurs espaces, plusieurs temps. Nous entendons et vivons ce qu'elle pense. Est-ce un rêve ? Un fantasme ?

Plusieurs situations se développent parallèlement alors qu'elles ont lieu dans des espaces temps différents. On suit en alternance un père hurlant sa colère, son dégoût de lui-même, tentant de se justifier auprès de sa fille, la formation d'un jeune cadre du Samu Social à la réception d'un appel téléphonique de personnes en détresse – ambiance blafarde, gyrophare bleu des appels, musique d'ascenseur, une conversation téléphonique dans la rue, des scènes de déposition/confession, des rencontres dans le métro où les gens s'ignorent, s'interpellent, se bousculent ou se draguent le temps d'un trajet.

L'histoire se construit comme un puzzle, on ne sait jamais par quel angle le récit va être donné à entendre. L'attention des spectateurs est stimulée par l'intrigue ; ils découvriront alors que tous les personnages ont un point commun et qu'ils assistent à une reconstitution des moments qui précèdent et suivent un événement tragique.



Cette histoire contient une part d'imaginaire, même si elle semble être une restitution quasi-photographique. Pour information, la totalité des données présentées dans les scènes de Coron et Chaton (Openspace du Samu Social) ont été publiées dans des revues telles que Science et Nature. Elles ne sont donc pas des éléments de fiction.

Elsa Poisot | Ecarlate La Compagnie



En 2009, alors qu'elle jouait Chatroom⁵, pour la deuxième année consécutive, Elsa fonde Ecarlate La Compagnie pour développer ses propres projets parallèlement à sa carrière d'actrice. Les projets de la compagnie s'articulent autour de la question de l'individu au sein de la société, de l'être humain dans ses rapports à la nature et à la culture et des tensions qui en découlent. Aussi la compagnie s'est-elle concentrée principalement jusqu'ici sur trois grands axes : les rapports Nord/ Sud, la question du genre et la littérature. Après une création collective en collaboration avec des artistes haïtiens (Ti Man Maille, sélectionné au festival de Huy), elle aborde l'écriture. Sous plusieurs angles. En rendant hommage à des écrivaines singulières à travers les formes théâtrales originales qui composent le festival Autrices (saison 2015-16) et en écrivant elle-même. Notamment grâce à des résidences et en participant

à deux stages avec Koffi Kwahulé et Nathalie Boisvert. Elle explore les liens entre écriture et pratique théâtrale à travers diverses expériences : assistantat à la mise en scène de Jean Lambert sur *l'Ami des Belges* - rencontre Jean Marie Piemme, accompagnement dramaturgique de *Caméléon* de Line Guellati et stage d'écriture de plateau d'un mois mené par Gérard Watkins. Toutes ces expériences se sont déroulées parallèlement à l'élaboration du projet *Kinky Birds* et ont contribué à forger son écriture et son désir de le mettre en scène.

« Je crois que j'écris pour déployer le monde qui se présente à mes yeux comme une carte dont j'essaierais de tracer les contours. »

Elsa aime jouer, écrire ou mettre en scène. Pour *Kinky Birds*, elle a tout de suite voulu écrire pour des acteurs en particulier avec ce besoin d'ancrer l'écriture dans des corps, dans des voix et des visages, dans des imaginaires aussi.

Pourquoi cette pièce de théâtre ?

« *Kinky birds* est une histoire de rencontres : celles qui me hantent, celles que j'ai imaginées, celles qui sont arrivées mais aussi celles qui n'auraient jamais dû avoir lieu.

A travers elles, j'ai voulu mettre en situation tout ce qui émerge à l'instant d'un contact inattendu avec l'autre, les enjeux de pouvoir, de droit et d'empathie mais aussi la poésie ; un ensemble complexe et contrasté qui constitue le lien qui nous rattache à l'autre. C'est par l'écriture d'une scène inspirée d'une réalité vécue, dans le métro que le projet a débuté.

Parce que je suis métisse, on spéculait souvent sur mes origines. J'ai toujours été surprise par le regard qu'on pouvait porter sur moi. Souvent on m'aborde dans une langue inconnue comme si elle était mienne, on m'interroge sur mes ascendances, on fantasme sur mes valeurs culturelles ou mon comportement. J'ai choisi de fictionnaliser cette situation, de la pousser hors de son cadre. Alors, j'ai mis dans la bouche des deux personnages tout ce que j'avais entendu mais aussi rêvé d'entendre. Pour voir ce qui allait advenir. **Quelle était donc la question derrière la question ?** Ce que les apparences véhiculent et ce que les impressions engendrent sont des problématiques qui m'ont toujours fascinée.

⁴AUTRICE : Dérivé de "auctrix", féminin latin de auctor, le mot "autrice" s'est épanoui dans l'usage et la littérature jusqu'au 17^e siècle. À cette époque, le métier d'auteur est trop "prestigieux" pour une femme. Son féminin doit disparaître. Aujourd'hui, il réapparaît dans les dictionnaires de français.

⁵Chatroom : De Enda Walsh - Dans un cyberspace, 6 jeunes de 15 ans chattent et se manipulent les uns les autres. C'est l'histoire puissante d'un acte ultime de rébellion adolescente.

Très vite, d'autres situations de confrontations quotidiennes dans les transports en commun se sont bousculées. J'ai continué à écrire d'autres scènes qui questionnaient aussi le rapport à l'autre.

Qu'est-ce qui entre en jeu quand deux individus se rencontrent pour la première fois ? Face à un inconnu, dans un endroit et à un moment inattendus, qu'est-ce qui de l'apparence, de l'identité, du genre ou de la norme, joue le plus grand rôle ? Au cours d'une rencontre, qu'est-ce que nos comportements racontent des rapports de force qui opèrent dans la société ? Qu'est-ce que nos (premiers) réflexes et nos pulsions trahissent de l'imaginaire commun, de l'inconscient collectif et de nos préjugés ?

Un jour, dans une ville où j'avais écrit, dans un métro que j'avais fréquenté, où j'avais observé des passagers, une femme a été agressée. Pendant une demi-heure. Sans que personne ne réagisse. J'ai cherché alors à comprendre comment une telle chose avait pu advenir. Très vite, j'ai associé cet événement aux agressions de femmes dans les transports en commun en Inde et en Egypte et aux propositions politiques en Europe de compartimentation des sexes dans les transports en commun.⁶ Une sorte de *Separate but equal* qui fait forcément écho à un autre temps.

Enfin, parce qu'il ne se passe pas un jour sans que je ne croise dans les transports en commun les plus démunis d'entre nous, j'ai commencé à faire des liens avec cet obscur sentiment entre résignation et révolte qui m'habite à chaque fois que je vois quelqu'un qui (sur) vit dans la rue. Aujourd'hui encore, à Montpellier, un syndicat de transports en commun propose un bus spécial Roms. Ce qui n'est pas sans résonner aussi de façon inquiétante avec l'Histoire.

J'écris cette histoire et je veux la mettre en scène parce que j'ai envie de la voir au théâtre. Parce qu'elle raconte ce qui me préoccupe et que je crois que ces préoccupations sont partagées.

Elsa Poisot – Note d'intention pour *Kinky Birds*



© Alice Piemme/AML

⁶<http://madame.lefigaro.fr/societe/bientot-wagons-de-metro-reserves-femmes-londres-061014-984795>

PARTIE 2

THÉMATIQUES DE LA PIÈCE

L'effet du témoin et la diffusion de la responsabilité	12
La non-assistance à personne en danger	14
Le harcèlement	16
Le sexisme	17
Les stéréotypes et inégalités liés au genre	19
Les préjugés	21
Les femmes, la mobilité et l'espace urbain	24
L'empathie, l'altérité, les neurones miroirs...la perspective des neurosciences	27
Mémoire traumatique et victimologie	29

L'EFFET DU TÉMOIN

L'effet du témoin (appelé aussi « effet spectateur »), en anglais « bystander effect », est un phénomène psycho-social des situations d'urgence dans lesquelles le comportement d'aide d'un sujet est inhibé par la simple présence d'autres personnes sur les lieux.

A l'origine de ce syndrome, un terrible fait divers. Le 13 mars 1964 à New York, vers 3 heures du matin, Kitty Genovese est assassinée. La scène se déroule en pleine rue et dure une heure et demie. Ses cris ont attiré l'attention de 38 habitants des immeubles voisins. Personne toutefois n'appellera la police, ni ne tentera de lui porter secours. Stupéfaits de l'inaction des nombreux témoins lors de l'agression, deux psychologues sociaux américains, Darley et Latané, entreprennent une série de recherches visant à expliquer cet état de fait. Ils vont mettre en évidence un phénomène de groupe : **La diffusion de la responsabilité**.

LA DIFFUSION DE LA RESPONSABILITÉ

La diffusion de la responsabilité est une psychologie de groupe de l'ensemble des personnes qui tient le même raisonnement : « **Nous sommes tellement nombreux qu'il y a sans doute déjà quelqu'un qui aura appelé la police** ». Plus il y a de témoins, plus la responsabilité est diluée, chacun escomptant inconsciemment qu'un autre va intervenir pour porter assistance à la victime, ou qu'un autre va alerter la police ou les pompiers. Or, plus la responsabilité est diluée, plus la probabilité est élevée que personne ne se porte au secours de la victime, que personne n'appelle les secours, au risque de précipiter une issue tragique dans les cas les plus graves.



Extrait - scène 4

Aujourd'hui mais plus tard. Un commissariat. Une table, deux chaises

...

Flic 1

Et vous êtes descendus cinq arrêts plus tard ?

Kimy

Ouais, je sais pas 9-10 minutes plus tard, j'ai rien compris, vous savez on est sorti en courant pour attraper le train et on l'a eu de justesse. On pouvait pas se permettre de s'en mêler, ça voulait dire les flics, excusez moi, la police, et tout et ça aurait fait des histoires, ça aurait pris du temps, et alors où est-ce qu'on aurait dormi ? C'est petit chez mes parents. On s'est dit que si c'était sérieux quelqu'un d'autre allait réagir alors on a couru pour attraper notre train et une fois dedans, Kriss nous a regardés et elle a dit distinctement « papa ». Je sais pas c'était tellement...on était tellement...que le métro tout ça, ça...C'était son premier mot vous savez, alors ça nous a rendus tout cons et on a passé le reste du trajet à essayer qu'elle dise maman, et moi à l'intérieur, et ben j'étais soulagée. Je me suis dit que sûrement, si c'était sérieux quelqu'un d'autre serait intervenu. J'ai eu ma mère le lendemain et c'est elle qui m'a raconté l'accident.

Flic 1

C'est pas d'un accident dont vous avez été témoin, madame.



© Alice Piemme/AML

LA NON-ASSISTANCE À PERSONNE EN DANGER

Depuis 1961, le code pénal belge sanctionne le fait pour une personne de refuser ou de négliger de porter à une personne en péril le secours dont il est légalement requis – non-assistance à personne en danger. La loi précise que sera puni d'un emprisonnement de huit jours à un an et d'une amende de 50 à 500 euros ou d'une de ces peines seulement, celui qui s'abstient de venir en aide ou de procurer une aide à une personne exposée à un péril grave, soit qu'il ait constaté par lui-même la situation de cette personne, soit que cette situation lui soit décrite par ceux qui sollicitent son intervention.

Autour de cette incrimination pénale, certaines conditions sont précisées. Le délit requiert que l'absténant pouvait intervenir sans danger sérieux pour lui-même ou pour autrui. Lorsqu'il n'a pas constaté personnellement le péril auquel se trouvait exposée la personne à assister, l'absténant ne pourra être puni lorsque les circonstances dans lesquelles il a été invité à intervenir pouvaient lui faire croire au manque de sérieux de l'appel ou à l'existence de risques.

Il y a lieu de préciser que la peine reprise ci-dessus est portée à deux ans lorsque la personne exposée à un péril grave est mineure d'âge ou est une personne dont la situation de vulnérabilité en raison de l'âge, d'un état de grossesse, d'une maladie, d'une infirmité ou d'une déficience physique ou mentale était apparente ou connue de l'auteur des faits.

Les éléments constitutifs de cette infraction sont de nature tant matérielle que morale.

D'un point de vue matériel, les éléments constitutifs de l'infraction sont : le fait qu'une personne soit exposée à un péril grave et l'abstention de venir en aide ou de procurer une aide. D'un point de vue moral, les éléments constitutifs de cette infraction sont la connaissance du péril par l'intervenant et la volonté de ne pas secourir.⁷

L'obligation de porter assistance à des personnes en danger apparaît comme **une manifestation de la solidarité (ou de la fraternité) entre les citoyens**.⁸

Dans un article publié en mai 2014 dans le journal Libération⁹, Anne Ponseille, maître de conférences à l'université de Montpellier, soulignait que la non-assistance à personne en danger est un véritable casse-tête pénal. *Sa particularité est d'être une infraction d'abstention. On ne reproche pas à quelqu'un d'avoir commis un acte – avoir donné la mort, avoir volé-mais au contraire le fait de ne pas avoir agi.* Dans l'affaire de Lille – voir encadré – les policiers devaient identifier, interpellier les passagers qui avaient préféré rester passifs et comprendre leur motivation. Peur ? Dénier ? Rien vu ? Méprise ? *La loi exige d'agir soi-même ou de provoquer un secours : tirer la sonnette d'alarme, prévenir la police par téléphone. Pas de se mettre en danger ou de mettre en danger les autres.* C'est ce que déclarait le procureur de Lille quand il supposait que certains passagers auraient pu alerter des agents de la société de transport sans forcément s'interposer entre l'agresseur et la jeune femme.

⁷<http://www.actualitesdroitbelge.be/droit-penal/droit-penal-abreges-juridiques/1--8217-abstention-de-porter-secours---non-assistance-de-ne-pas-secourir>.

⁸ <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/citoyen/citoyennete/definition/devoirs/est-on-oblige-assister-perso>

⁹http://www.liberation.fr/societe/2014/05/08/la-non-assistance-a-personne-en-danger-casse-tete-penal_1013407

Une jeune femme subit une agression sexuelle dans le métro lillois, sans que personne ne réagisse et ne vienne à son secours. Une demi-heure de calvaire. Son agresseur a été condamné à 18 mois de prison ferme.

"Cette société m'inquiète. C'est vraiment chacun pour soi, même dans les moments difficiles", a regretté le procureur du tribunal de Lille, ce jeudi. Des "moments difficiles" comme celui qu'a connu une femme de 30 ans dans cette ville, mardi soir: pendant plus d'une demi-heure, elle a été agressée sexuellement dans le métro lillois, puis en dehors, sans qu'aucun témoin de la scène ne réagisse. L'express – 24/04/2014

Extrait – Scène 15

15 jours après aujourd'hui. Commissariat. Kevin assis sur un banc dans un couloir. Il parle à quelqu'un assis à côté de lui.

Kevin

Je pouvais pas lâcher ma gamine, et puis Kimmy avait l'air terrorisée, elle serrait la petite fort contre elle, elle me regardait, elle arrêta pas de répéter en boucle *oh putain oh putain pourquoi ça tombe sur nous* et puis la gamine a commencé à pleurer, c'était complètement dingue, c'était un peu comme dans les films, j'ai tout calculé au ralenti.

On se dit non mais s'il la traite de pute, je vais m'lever

Et on reste assis.

Après on s'dit il lui tire les cheveux, j'vais bouger là

Et on reste le cul collé sur le siège

Alors on se dit, vraiment s'il lui crache dessus alors j'y vais

Et toujours rien

...

J'ai imaginé le type qui m'embrouille pendant tout mon trajet alors que la meuf s'est sauvée.

Personne n'intervient pour me sauver moi parce que tout le monde se dit que je suis grand et costaud. Balèze.

Mais j'ai pas forcément envie de me faire cogner moi

J'ai pas envie d'avoir un coquart

Le moment où on sent juste tout l'os autour de l'œil qui palpite

J'ai pas forcément envie d'avoir la bidoche qui pendouille sur le quai du métro parce qu'un connard a trop bu. Moi je suis pas un énervé, je suis pas un énervé et c'est couru d'avance que si j'y allais avec la taille que j'fais c'était impossible qu'y se sente pas en danger le type, ou provoqué. Alors il aurait forcément voulu faire concours vous comprenez ce que je veux dire. –c'est parce que je suis grand et costaud que j'ai envie de me battre. Ce n'est pas parce que je suis grand et costaud que je vais sauver toutes les meufs qui sont en détresse.....

Je suis désolé, c'était elle ou moi voilà ce que je me suis dit, elle ou moi.

LE HARCÈLEMENT

Le harcèlement est un enchaînement d'agissements hostiles dont la répétition affaiblit psychologiquement la personne qui en est la victime. (Source Wikipédia)

Soumettre quelqu'un, un groupe à d'incessantes petites attaques, à des demandes, des critiques, des réclamations, des pressions continues et des sollicitations, telle est aussi la définition du Larousse. Le but du harcèlement est d'affaiblir voire détruire physiquement ou/et psychologiquement une personne par des actes et/ou des propos répétés. C'est une forme de maltraitance qu'un individu ou un groupe d'individus perpétue sur autrui. Bien souvent, on utilise le terme anglais *mobbing*.

Il y a de nombreux synonymes pour requalifier le verbe « harceler » : s'acharner, agacer, assaillir, assiéger, asticoter, attaquer, enquiquiner, fatiguer, importuner, malmener, miner, persécuter, pourchasser, provoquer, relancer, tarabuster, torturer, traquer.

Il existe différents types de harcèlement :

- Harcèlement psychologique en milieu scolaire
- Harcèlement moral et/ou sexuel au travail
- Harcèlement de rue
- Harcèlement numérique ou cyber-harcèlement
- Harcèlement criminel
- Harcèlement en réseau
- Harcèlement homophobe
- Harcèlement islamophobe

Focus

Le harcèlement sexuel n'est pas constitué dans les seuls cas d'invitations d'ordre sexuel mais résulte d'autres faits dégradants et humiliants pour la personne harcelée, tels que des propos dévalorisants en raison du sexe de la personne, photographies dégradantes, familiarités excessives,...¹⁰

Le harcèlement de rue exercé par des hommes vis-à-vis des femmes dans l'espace public a émergé dans la sphère médiatique en Belgique par la diffusion, en juillet 2012, du film documentaire *Femme de la rue*¹¹ réalisé par Sofie Peeters, étudiante à la Haute école Rits, école d'art du spectacle et des techniques audiovisuelles¹² qui, grâce à une vidéo réalisée en caméra cachée, a mis en évidence ce phénomène qui touche nombre de femmes. Il montre les remarques reçues par une jeune femme déambulant en ville avec une caméra cachée. Il ne s'agit pas de faits isolés mais bien d'un problème de société. Ce documentaire aura permis que la parole se libère autour de ces petites remarques quotidiennes incessantes¹³.

¹⁰<http://stopharcelement.fr/2014/10/23/zoom-sur-le-harcelement-sexuel/>

¹¹<https://www.youtube.com/watch?v=1d65LFY3BDc>

¹²Université des femmes – Etude Accès des femmes à l'espace public : une intervention féministe en zone urbaine – Anne Barré et Claudine Lienard

¹³<http://www.madmoizelle.com/harcelement-de-rue-118018>

Extrait – Scène 11

VOIX MASCULINES (off)

Hey mademoiselle ? T'es dents c'est comme des perles, j'en f'rais bien un collier pour ma bite ! Hey mademoiselle ? T'es marocaine ? T'es mixée c'est ça ? Franchement t'es trop charmante ! Hey mademoiselle, mademoiselle, tu veux manger une banane. Hey mademoiselle, t'as des jambes de sirène...Alleeeee fais pas ta belle....

En a découlé l'introduction dans le règlement communal de la Ville de Bruxelles d'un élément spécifique aux injures notifiées comme des infractions et passibles de poursuites dans le cadre du dispositif sanctions administratives communales – SAC –

A noter qu'une nouvelle loi contre le sexisme est entrée en vigueur le 3 août 2014¹⁴. Cette loi donne une définition du sexisme et le qualifie d'infraction. Désormais, **tout geste ou comportement – injures sexistes, harcèlement de rue, remarques vexantes, désobligeantes, répétées -, qui méprise, gravement ou publiquement, une personne en raison de son sexe, peut entraîner une comparution devant le tribunal, une peine de prison ou une amende.**

Certains ont vu dans la loi Sexisme un danger quant à la liberté d'expression et de culte et en ont demandé l'annulation. En Mai 2016, la Cour constitutionnelle a statué sur le recours en annulation déposé. Elle a rejeté toutes les objections de principes. « *L'objectif poursuivi par le législateur [en adoptant la loi sexisme] n'est, au demeurant, pas uniquement de protéger les droits des victimes de gestes ou de comportements sexistes mais, également, de **garantir l'égalité des femmes et des hommes, ce qui est une valeur fondamentale de la société dont la réalisation bénéficie à la totalité de ses membres et pas seulement aux victimes potentielles de sexisme*** – sources Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes.

LE SEXISME

« Encore une promotion canapé : facile quand on couche avec le chef »
« Eh mam'zelle! C'est combien? »
« T'as pas honte de sortir tout le temps comme ça et sans ton mec! »
« Une gonzesse n'a rien à faire sur un chantier »

Le **sexisme** – terme né dans les années 60, créé par les féministes en se calquant sur celui du racisme - est une idéologie se fondant sur l'adhésion à des croyances discriminatoires basées sur le critère du sexe. Il s'appuie en partie sur des stéréotypes de genre, c'est-à-dire des croyances concernant les caractéristiques généralement associées aux femmes et aux hommes. Le sexisme se réfère donc à l'idée que la différence des genres peut légitimer la domination d'un sexe sur le sexe opposé (principalement les hommes sur les femmes). (Source Wikipédia)

Le sexisme est un "ensemble de stéréotypes, de représentations, de comportements qui parfois sont nichés dans notre inconscient collectif et qui contribuent à 'impuissanter' les femmes, les ramener

¹⁴http://igvm-iefh.belgium.be/sites/default/files/downloads/79%20-%20Anti-sexisme%20mode%20emploi_FR.pdf

toujours à une condition dont elles sortent depuis plusieurs dizaines d'années et les déstabiliser au quotidien", observe Laurence Rossignol, ministre des Droits des femmes en France.¹⁵

Vidéo expliquant le sexisme : <https://www.youtube.com/watch?v=71WOYZT2imY>

La loi belge contre le sexisme le définit par :

« Tout geste ou comportement qui, dans les circonstances visées à l'article 444 du Code pénal, a manifestement pour objet d'exprimer un mépris à l'égard d'une personne, en raison de son appartenance sexuelle, ou de la considérer, pour la même raison, comme inférieure ou comme réduite essentiellement à sa dimension sexuelle et qui entraîne une atteinte grave à sa dignité. »

En somme, considérer une femme comme étant inférieure, en raison de son sexe, ou mépriser une personne, parce qu'elle ne correspond pas au rôle attendu des femmes ou des hommes dans notre société, est sexiste.

Quelques exemples d'actes sexistes interdits par la loi contre le sexisme : sexisme au travail, sexisme sur le net, sexisme en rue.

Voir la brochure *Anti-sexisme, mode d'emploi* » éditée par l'Institut pour l'Égalité des Femmes et des Hommes.

Extrait – scène 17

Aujourd'hui. Au commissariat. Walid a un mouchoir ensanglanté sur le nez

Walid

...Et comme je savais pas ce que je devais faire à un moment je me suis levé parce que c'était pas possible.

Mais c'est elle qui m'a retenu le bras c'est-à-dire qu'elle s'est levée en même temps que moi et qu'elle m'a retenu le bras. J'ai cru que si elle m'arrêtait que c'était pour y aller elle-même.

Je sais que je me suis dit, putain la meuf, elle va faire quelque chose ! Mais non.

Sûr que quand on les branche, on est agressif mais par contre pour aller se faire taper la gueule alors là heureusement qu'on est là.

Extrait – Scène 19

Année 90, Hans et Lou (Ludmilla) dans le métro

...

Ludmilla

... Tout le temps j'en pourrai plus de lui faire à manger matin et soir, j'en pourrai plus. J'en pourrai plus de tout. Et toi tu y verras que du feu, tu seras fier de sortir les poubelles et de faire les courses parce qu'aucun de tes collègues ne fait ça. Ce sera un petit pas pour toi, hein et pourtant je devrai arriver à comprendre que c'est toute l'humanité qui avance avec toi quand tu descendras la poubelle. Toute l'humanité. Tu seras fier, tellement fier, tellement fier que tu me diras *mais quand même je t'aide, hein, moi tu peux pas te plaindre*. Comme si c'était bien que TU m'aides, comme si c'était forcément moi le guide suprême.

¹⁵http://www.huffingtonpost.fr/2016/09/08/sexisme-julie-gayet-campagne-laurence-rossignol_n_11902896.html

LES STÉRÉOTYPES ET INÉGALITÉS LIÉS AU GENRE

Dès le plus jeune âge, les enfants sont conditionnés, dans leurs différents environnements, par l'assignation à des rôles sociaux spécifiques liés au fait fille ou garçon, homme ou femme. Certaines de ces normes qui font partie de la socialisation, sont transmises et intégrées de façon inconsciente comme étant naturelles, mais peuvent être source de discrimination et d'inégalité entre les sexes.

Distinguer le sexe et le genre

Le sexe relève du biologique et de l'inné. Il se réfère au fait d'être un homme ou une femme en fonction de son sexe biologique. Il désigne les caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes.

Le genre est une construction sociale. Il se réfère à la masculinité (ou à la virilité) et à la féminité, qui sont des notions fluctuantes et subjectives, liées aux normes et valeurs d'une société donnée à une époque donnée. Il désigne les différences entre les hommes et les femmes liées au contexte social et culturel. Il sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes. Le genre n'est pas figé : il est en évolution et en mutation constante en fonction de l'environnement socioculturel et des normes d'une société.

L'asymétrie des rapports sociaux de genre

Les études sur les rapports sociaux de genre aboutissent au constat que **les relations entre les genres ne sont pas égales** : dans de nombreuses sociétés et au cours de l'histoire, notamment en Occident, le genre masculin et les attributs qui y sont attachés est valorisé par rapport au genre féminin. D'autres termes proches sont employés pour désigner les différences entre les hommes et les femmes socialement construites : **le sexe social / les rapports sociaux de sexe / la domination masculine** (Pierre Bourdieu)¹⁶ / la valence différentielle des sexes (Françoise Héritier)¹⁷

Stéréotypes, stéréotypes de genre

D'autres concepts sont liés aux inégalités découlant des rapports sociaux de genre.

Les stéréotypes sont des représentations simplifiées, déformées, rigides, anonymes, de certaines caractéristiques attribuées à un individu ou à un groupe.

Le mot vient de deux termes grecs "stereos" : dur, solide et "typos" : empreinte, modèle. Au XVIII^e siècle, en typographie, il désignait une impression obtenue avec une plaque d'imprimerie et pouvant être reproduite en grand nombre. Au sens figuré, aujourd'hui, il signifie une expression que l'on répète sans l'avoir soumise à un examen critique. Les stéréotypes schématisent des représentations rudimentaires et simplificatrices relativement figées servant à caractériser un objet ou un groupe. Celles-ci sont collectives, préformées, préconçues, relativement uniformes parmi les membres d'un groupe, exprimant un imaginaire social et utilisées de façon quasi automatique et routinière. Ce sont des habitudes de jugement non confirmées par des preuves, que chaque société fournit à ses membres par le biais de la famille, du milieu social, de l'école, des médias.¹⁸

Les stéréotypes traversent sans dommage le temps et les générations. Les représentations résistent et sont peu susceptibles de modifications. La proximité historique n'est pas le seul facteur déterminant. Les clichés de l'esclave africain, du nègre, du sauvage, de l'indigène, du paresseux... véhiculent encore aujourd'hui la même image négative qui pourtant remonte à l'époque coloniale. Ils sont simplificateurs

¹⁶<https://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/BOURDIEU/3940>

¹⁷<http://www.univ-paris-diderot.fr/Mediatheque/spip.php?article74> – pour aller plus loin

¹⁸<http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph-5307.html>

et globalisants, en ignorant les variations. L'image que l'on se fait aujourd'hui d'une personne passe par celle de sa catégorie : il y a un profil type du professeur, du policier... Ils sont sommaires, caricaturaux et schématiques. Ils procèdent d'une standardisation de la différence. A chaque catégorie est associée une série limitée d'attributs, spécifiques, censés renvoyer à une sorte d'essence, une nature intrinsèque, des dispositions. Les stéréotypes donnent fréquemment une image erronée, non fondée et injuste d'autrui. Les stéréotypes ont une double fonction identitaire et cognitive. Ils concourent à la production de frontières entre ce qui est "nous" et ce qui est "hors nous". La définition de soi est fondée sur la construction d'une différence. Attribuer à autrui un modèle de conduite divergent, voire contraire à celui qu'on partage, permet de se définir en référence à lui : être, c'est être autre. La dévalorisation de l'autre est presque toujours corrélative de la valorisation de son propre groupe.

Les stéréotypes de genre sont des caractéristiques arbitraires – fondées sur des idées préconçues – que l'on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe.

Ces stéréotypes ont un impact sur les rôles attribués aux hommes et aux femmes dans la société. Ils servent de prétexte à les cantonner à certains rôles sexuels.

Exemples de stéréotypes de genre :

- "Les filles qui portent des jupes courtes sont des filles faciles"
- "Les garçons ont plus de besoins sexuels que les filles"
- "Un garçon, ça ne pleure pas !"
- "Les filles sont nulles en mathématiques"

Une vidéo pour comprendre le genre : <https://www.youtube.com/watch?v=xtbDynD7DE8>

Notes du CRIPS – Ile de France et extraits article *Stéréotypes et préjugés, des filtres qui bloquent les relations interpersonnelles* – Laurence Flecheux

Extrait – Scène 4

Aujourd'hui mais plus tard. Un commissariat. Une table, deux chaises.

...

Kimy

Je l'ai entendue gueuler, ça, elle y allait mais je comprenais pas vraiment ce qu'elle voulait, on l'entendait plus lui.

Moi la première chose à laquelle j'ai pensé c'est que c'était une dispute de poivrots et qu'ils se connaissaient. Vous savez parfois on crie pour déconner, c'est difficile...

Flic 1

Alors j'inscris ça, vous aviez l'impression qu'ils se connaissaient ? Qu'est-ce qui vous donnait cette impression ?

Kimy

Mais j'en sais rien moi, je réfléchis en même temps que je vous parle.

Vous savez il s'en passe des trucs dans la tête quand on voit ça. Et puis je les connais ces bonnes femmes. C'est une question d'attitude. C'est un truc dans l'attitude qui dit qu'on peut ou qu'on peut pas. Y a une façon de marcher, une façon de bouger et puis comment on fait comme si on avait pas peur, qu'il allait rien se passer. Attendez, les types ils ont faim ! Alors forcément...

Flic 1

Forcément quoi ?

Kimy

Il suffit de tracer sa route et on a jamais de problème. Moi j'ai pas peur, hein ; c'est un truc de bourgeoise, ça. Moi j'ai jamais eu de problème. Comment vous expliquez ça ?

Le préjugé est une manifestation d'une mentalité collective qui l'emporte sur les analyses tout comme les stéréotypes. Le préjugé est un jugement (positif ou négatif) qui précède l'expérience, un prêt-à-penser consacré, dogmatique, qui acquiert une sorte d'évidence tenant lieu de toute délibération. On peut dire du préjugé qu'il est une position, une attitude, une tendance globale, pour ou contre, favorable ou défavorable vis-à-vis d'une catégorie de personnes et partant envers un individu sur la base de son appartenance réelle ou supposée à ce groupe. Il s'y attache une composante affective. Certes entre eux, il y a une connexion car les stéréotypes peuvent exprimer les préjugés, les rationaliser, les justifier. Il arrive aussi que **les stéréotypes engendrent les préjugés**, entrent dans la constitution d'une attitude d'exclusion ou d'acceptation de l'autre. Les préjugés sont généralement fondés sur des stéréotypes mais tout stéréotype n'est pas nécessairement un préjugé.

Extrait – Scène 14 - Aujourd'hui le métro

Un type type petit comique à Leïla : *Oh la vache il fait chaud ! On sait pas comment s'habiller*

Leïla : ...

Un type type petit comique à Leïla : *Ca va avec votre nappe sur la tête, là. Il la désigne, vous avez pas chaud ? Non mais c'est quoi le truc de se voiler par des températures pareils, c'est parce que tu vas faire un pique-nique, c'est plus pratique ? Hey, t'as pas chaud là ?*

Leïla assez froide : *Non j'ai l'habitude*

Moïra au type type petit comique : *Vous savez, c'est l'inverse en fait, c'est-à-dire qu'on se couvre quand on a trop chaud, les gens dans les pays du sud ils se protègent du soleil, ils ont bien compris qu'il fallait pas s'exposer, chez nous c'est devenu à la mode tout le monde se fout en maillot mais regardez la recrudescence des cas de cancer...*

Un type type petit comique : *Oh ça va pas la peine de le prendre comme ça je posais une simple question. Il s'éloigne*

Moïra sourire : De rien

Leïla : ...

Moïra : De rien

Leïla : Pardon ?

Moïra : Je dis de rien

Leïla : Je suis née à Molenbeek

Moïra : Oui et alors ?

Leïla : Je dis je suis née à Molenbeek, alors le cagnard par 36 degré je connais pas...je mets pas mon foulard à cause du trou dans la couche d'ozone, je mets mon foulard parce que je suis musulmane...



© Alice Piemme/AML



© Alice Piemme/AML

Extrait – Scène 12 – Openspace

Chaton

Hyper cultivé le gars, j'étais hyper intéressée, c'est tellement rare...il a continué à à m'expliquer des trucs, qu'on était tous programmé, le truc des neurones et tout, les bébés étrangers...c'était dingue.

Coron

Les bébés étrangers ?

Chaton

Si vous êtes un bébé, disons japonais. Et bien comme tous les bébés, vous êtes capables de reconnaître et de distinguer un très grand nombre de visages différents, de comprendre les émotions qu'ils ressentent. Mais dès l'âge de 3 mois vos capacités de reconnaissance commencent à se focaliser sur les caractéristiques des visages auxquels vous êtes le plus fréquemment exposés. Si vos parents n'ont pas d'amis occidentaux et que vous ne voyez que des japonais et bien vous perdez la capacité à lire le visage d'un occidental.

Coron

Je comprends pas ?

Chaton

Et bien au bout d'un moment, comment dire, le cerveau se spécialise en visages japonais, et quand il se spécialise, il efface toutes les autres données, ça veut dire que pour vous ça devient très très difficile de les distinguer les uns des autres, les visages de blancs. Vous n'arrivez pas à les voir individuellement. Ils commencent à former une masse, vous ne les considérez plus comme des individus mais comme un tout, une catégorie. Après ça ?

Coron

Tous les blancs se ressemblent et on arrive pas vraiment à comprendre ce qu'ils ressentent !

Chaton

Bingo !

Il était fascinant. Fas-ci-nant. Les gens autour de nous tendaient l'oreille parce qu'il avait l'habitude de parler en public, il avait une aura...

Coron

Temps

Il avait l'air tellement gentil et en même temps tellement paumé, je me suis dit que je pouvais faire quelques chose pour lui. Je voulais être son ami, comme vous, je m'étais laissée toucher, et voilà. On a commencé à se voir.

Lumière bleue. Elle prend trois cachets et lui tend la boîte

C'est à vous, une grande respiration, on se rappelle les objectifs et on décroche.

Coron étouffe le micro avec sa main

Non merci, on en a pris y a moins d'une heure...

Vous l'avez rencontré, c'est pas complètement interdit par le règlement ça ?

Bonjour, je vous écoute. Est-ce que vous avez déjà appelé chez nous ?

Extrait – Scène 11

15 jours avant aujourd’hui. Le métro. Walid, la trentaine, type maghrébin, arrive et s’assied...

Walid

Algérienne ?

Judith *soupire*

...

Walid

Algérienne ?

Judith

Non.

Walid

Tunisienne ?

Judith

Non

Walid

Marocaine ?

Judith *expéditive*

Non plus non

Walid

Ah je croyais, les cheveux, les yeux franchement on dirait une algérienne.

Judith *expéditive*

Oui, mais non...

....

Judith

Pffffffffff. Et toi t’es belge, non ? T’es belge? Tu crois qu’t’as une tête de belge, et ben non, et moi non plus j’ai pas une tête d’Esquimaude et pourtant j’suis Esquimaude.

...

Walid

Tu m’étonnes, t’as vu comme t’es reloud !

Et si y a une baston et que y en a un comme nous et qu’il est en train de se faire cartonner la gueule, tu vas pas avoir envie de le défendre ?

Judith

Un comme nous ? Mais qu’est-ce que ça veut dire ? J’aurais envie de défendre la personne qui sera en train de se faire agresser.

Walid

Ouais c’est ça on est tous Charlie

Judith

Ben oui, et je voudrais que tu puisses me parler sans qu’on ait rien d’autre en commun que la transpiration sous les bras à cause de cette foutue chaleur dans le métro.

Walid

Et la première chose à laquelle tu vas penser, c’est pas « enculé de raciste » ?

Judith

Et si c’est l’inverse, si c’est deux comme nous comme tu dis qui tabassent un blanc tu crois que je vais penser qu’ils sont en train de lui piquer son portefeuille ?

Walid

C’est pas encore clair.

LES FEMMES, LA MOBILITÉ ET L'ESPACE PUBLIC

« La mobilité conditionne l'accès au marché du travail et l'insertion sociale des personnes. Le manque de mobilité peut constituer un critère de discrimination sociale, voire d'exclusion pour tous ceux et celles qui sont limités dans leurs mouvements, apanage d'ailleurs des catégories sociales les plus défavorisées »¹⁹

À la campagne comme en ville, la mobilité constitue un élément important pour l'autonomie et la participation citoyenne des femmes. Mais les transports en commun et, plus largement, les politiques de la mobilité sont-ils adaptés à ces enjeux ? De nombreuses recherches montrent que non. La mobilité se réduit trop souvent à l'analyse des problèmes de circulation ou d'embouteillages, alors qu'elle représente pour les femmes la possibilité de s'affranchir de la sphère domestique, mais aussi d'assurer la fameuse conciliation entre vie professionnelle et vie familiale.²⁰

Depuis quelques années l'association *L'université des femmes*²¹ basée à Bruxelles- commune de Saint Josse - mène une réflexion sur les inégalités de genre dans la mobilité, sur l'accès inégalitaire aux espaces publics. Des *marches exploratoires en milieu urbain* sont organisées, des colloques proposés par les associations de terrain. Des données sur la matérialité, l'affectation et la fréquentation des lieux publics sont récoltées, analysées et publiées par des géographes, des sociologues, des urbanistes²² le tout sujet à des conclusions très interpellantes.

Pour les femmes, en effet, accéder aux espaces publics n'est pas une mince affaire. A chaque moment, des messages implicites ou explicites les interpellent, leur rappelant qu'elles y sont simplement tolérées, pour un temps, dans certains lieux, à certaines heures et que leur apparence, leurs attitudes sont contrôlées. **S'en suit un sentiment diffus d'insécurité, disproportionné par rapport aux agressions recensées par les autorités.** Cette impression constante d'un danger imminent à éviter, contourner, fuir... est pourtant bien réelle et induit toute une série de limitations intégrées par les femmes depuis si longtemps qu'elles en sont devenues inconscientes.²³ La Belgique n'est pas le seul pays où les femmes connaissent des problèmes lorsqu'elles se déplacent à l'extérieur. Près de nous, en France, plusieurs études ont parlé du harcèlement de rue. L'urbaniste Claire Gervais²⁴, qui a mené en 2013 une recherche sur les pratiques nocturnes de la ville par les femmes, parle d'un « combat pour l'espace » dont le harcèlement de rue est une des marques visibles.

Sources – Université des femmes – Accès des femmes à l'espace public : une intervention féministe en zone urbaine

¹⁹Les Femmes dans la Cité et la Sécurité et la Mobilité, LA CHARTE EUROPEENNE DES FEMMES DANS LA CITE, Recherche/Action réalisée en 1994-1995, avec un soutien de l'Union Européenne – Amazone asbl

²⁰Mobilité : les femmes ont leur mot à dire ! DOSSIER Vie Féminine - *Nina Sirilma*

²¹<http://www.universitedesfemmes.be/>

²²[file:///C:/Users/arman_000/Downloads/etudes2-2015-080415ls_opt%20\(5\).pdf](file:///C:/Users/arman_000/Downloads/etudes2-2015-080415ls_opt%20(5).pdf)

²³<http://garance.be/cms/?Genre-mobilite-et-insecurite-a>

²⁴<http://www.lebugurbain.fr/>

Chiffres de l'enquête ENVEFF (Enquête Nationale sur les Violences Envers les Femmes en France) analysés par Stéphanie Condon, nombreuses sont les femmes, en particulier les jeunes femmes (20-29ans), à sortir seule dans l'espace public afin de profiter de la vie nocturne de la capitale (jusqu'à 83,4% pour la tranche des 20-24ans, 65,2% pour les 25-34ans). Mais ce sont également les femmes les plus jeunes qui ont le plus d'appréhension à pratiquer la ville seule (jusqu'à 53,2% pour les femmes entre 20 et 24 ans contre environ 43% pour les autres classes). Face à cette situation paradoxale, il était donc intéressant d'étudier la façon dont les jeunes femmes pratiquent la ville la nuit, et comment elles négocient avec leur sentiment d'illégitimité dans l'espace public.

La ville, fabriquée pour un citoyen neutre, ne comprend pas la notion de genre. Le terme même de neutralité cache difficilement le fait que la ville ait été construite, jusqu'à très récemment, uniquement par les hommes, et pour les hommes. Dans la société traditionnelle, les femmes sont rapportées à la sphère intérieure du foyer alors que les hommes sont associés à l'extérieur, car seuls actifs du ménage, et ont donc une pratique plus élargie de la ville. La ville est alors l'expression d'une domination masculine qui a toujours une influence sur les pratiques des femmes, en particulier le soir, où sortir seule n'est pas considéré comme une pratique correspondant aux normes de bonne conduite. Au moment où les femmes sont à l'extérieur et calculent leur attitude par rapport aux dangers potentiels et aux hommes qui pourraient les importuner, elles procèdent aussi à une réflexion sur leur position dans l'espace. L'aménagement de la ville, la disposition des rues ou des transports vont donc avoir une influence décisive sur leur choix de tactiques à adopter lors de leurs sorties nocturnes.²⁵

Trois quarts des femmes changent leur comportement dans le métro²⁶

Impossible de parler de phénomène minoritaire. D'après l'enquête menée l'été 2014 par Osez le féminisme²⁷ auprès de 150 femmes dans le métro parisien, 94% se déclarent victimes de violences sexistes (regard malveillant, sifflement jusqu'à l'agression) dans les transports. 41% affirment avoir déjà subi des violences physiques (mains aux fesses, attouchements, viol). Face à ce sentiment d'insécurité, les trois-quarts des femmes changent leur comportement. Elles tirent sur leur jupe, arrêtent de porter des talons, changent de rame ou d'arrêt pour « éviter les ennuis ». D'après une récente étude de la Fondation Thomson Reuters, 85% des femmes pensent que personne ne leur viendrait en aide si elles se faisaient agresser dans le métro. Une moyenne nettement supérieure à celle relevée (65%) dans les 15 plus grandes capitales.

L'association souligne qu'il serait essentiel qu'un plan de prévention et de lutte contre les violences sexuelles dans le métro soit créé. « *Il ne s'agit pas d'exposer une fois de plus le harcèlement de rue, mais de proposer des solutions* ». Peu de moyens sont mis à disposition pour sensibiliser le public à ces violences. Pour Fabrice Michel, porte-parole de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports en France (FNAUT), une meilleure information permettrait tout de même de fléchir la hausse des agressions. « Tout le monde n'a pas l'âme d'un preux chevalier pour porter secours à une personne qui se fait agresser, explique-t-il. Plutôt que de les pointer du doigt, il est possible de faire un travail d'information sur les autres moyens possibles d'aider la victime. Par exemple, les sonnettes d'alarme peuvent être enclenchées pour alerter le conducteur d'un problème. Or la légende souligne juste les peines encourues en cas d'activation abusive mais rien ne spécifie dans quel cas de figure ils peuvent servir. Il y a un manque d'information des usagers. »

²⁵Pratiques nocturnes de la ville par les femmes : Le combat pour l'espace – Claire Gervais

²⁶<http://madame.lefigaro.fr/actu/des-feministes-dans-le-metro-pour-dire-non-a-la-peur-021114-82488>

²⁷ Association française féministe

Extrait – Scène 3

15 jours avant aujourd'hui. Dans la rue. Ludmilla au téléphone. On distingue sa silhouette avec une petite valise dans la pénombre. Plusieurs appels où elle tombe sur le répondeur, ou ça ne répond pas, elle laisse des bouts de message....

Allo, ah ! Véro !

C'est moi

Ludmilla !

Oh, j'suis contente de t'avoir !

Peur ?

J'appelle trop tard, tu dorm...

Non, non...

Oui...dans la rue.

Mais non j'ai pas bu, je suis juste de bonne humeur !

Oui à cette heure-là ! M'enfin ! Et pourquoi pas !

Non je suis pas avec Hans, non ! Je peux quand même...

Mais arrête avec tes histoires, tu veux que je panique ou quoi ? Véro écoute...

Le jour on a déjà peur des attentats, la nuit je veux bien qu'on me foute la paix !

S'il te plait, je suis seule, c'est la nuit, je marche, et je me sens bien.

Et puis je pensais à toi...ça fait longtemps.

T'as pas envie d'aller boire un verre ?

J'avais vraiment envie de te voir, de te parler.

Oui maintenant !

AlIIIIIIleeeeeez !

Je comptais sur to...Attends un peu...

Je change de trottoir, tu m'as stressée avec tes histoires...

Non rien, j'entendais des pas derrière moi, mais la personne a tourné.

J'en sais rien "

Elle accélère

C'est bon il a tourné....



© Alice Piemme/AML

L'EMPATHIE, LES NEURONES MIROIRS...LA PERSPECTIVE DES NEUROSCIENCES

L'empathie

Trait de personnalité caractérisé par la capacité de se mettre à la place d'autrui, de se représenter ce qu'il/elle ressent et/ou pense, d'effectuer une distinction entre soi et autrui – c'est-à-dire conscient de la source de l'émotion et pouvoir décoder l'émotion d'autrui – et de réguler ses propres réponses émotionnelles.

Il convient de faire une distinction entre empathie, sympathie et compassion. Avec l'empathie, vous comprenez fondamentalement ce que ressent l'autre. Avec la sympathie, vous partagez complètement son vécu émotionnel. Avec la compassion, vous souffrez avec l'autre et désirez agir pour atténuer voire faire disparaître sa souffrance ou ses causes.²⁸

Trois types d'empathie :

L'empathie émotionnelle : réaction automatique et non intentionnelle. A la vue d'une personne en souffrance, nous-mêmes sommes affectés et éprouvons un ressenti désagréable. L'empathie apparaît dès le début de notre existence. Voir le comportement des nourrissons qui dès leur naissance, réagissent à la détresse de congénères, en pleurant. Les psychopathes – personnalités antisociales – présentent un manque important d'empathie émotionnelle ; il leur est très difficile de ressentir l'état émotionnel d'autrui, notamment la tristesse et la peur.

L'empathie cognitive : capacité à se représenter les états mentaux d'autrui. Cette aptitude se révèle très tôt chez les enfants. Les bébés parviennent rapidement à imiter mais aussi à percevoir les intentions d'autrui.

L'empathie comportementale – Effet Caméléon : processus de mimétisme comportemental. Il arrive souvent qu'au cours d'une conversation entre deux personnes, l'une d'elles imite les gestes et postures de l'autre, sans s'en rendre compte. Ceci est assez fréquent chez les personnes qui entretiennent de bonnes relations entre elles.



Nos relations sociales quotidiennes reposent sur l'empathie. L'empathie implique de s'ouvrir à l'autre, de lui permettre d'exister dans notre espace de représentation privée comme un vrai Autre.

L'altérité

Etymologie : du latin *alter*, autre.

En philosophie, l'**altérité** est le caractère, la qualité de ce qui est **autre**. C'est aussi la **reconnaissance de l'autre dans sa** différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité. Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'**être différent**. Et la reconnaissance de ses droits à être lui-même. L'altérité se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage.²⁹

²⁸ <http://www.leblogdesrapportshumains.fr/quest-ce-que-lempathie/>

²⁹ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Alterite.htm>

L'empathie et la neurophysiologie

Dans les années 1990, sont identifiés **les neurones-miroirs**, par l'équipe italienne³⁰ de Giacomo Rizzolatti, directeur du département des neurosciences de la faculté de médecine de Parme. Tout d'abord chez le singe, et ensuite l'oiseau. Chez l'homme, la preuve de l'existence de neurones miroirs sera ensuite faite. Lorsqu'une personne observe l'état émotionnel d'une autre – qu'il s'agisse de dégoût, de toucher, de douleur,... - cela active des parties du réseau neuronal qui traitent ce même état en elle-même. En d'autres termes, nous éprouvons plus ou moins des émotions en miroir de celles ressenties par autrui. L'une des fonctions majeures des neurones miroirs est précisément de faciliter l'empathie. Vittorio Gallese, l'un des chercheurs à l'origine de cette découverte, affirme que le mécanisme neuronal d'appariement constitué par les neurones miroirs est essentiel pour établir un lien empathique entre individus. Notre cerveau est donc prédisposé pour l'interdépendance avec autrui, pour que nous puissions entrer en résonance avec nos congénères et leur manifester de l'empathie.³¹

Le cerveau réagit non seulement à soi mais aussi à son semblable.

La scène se passe en 1995, dans le laboratoire du professeur Giacomo Rizzolatti, chercheur et enseignant en physiologie à l'université de Parme, en Italie. Le savant et son équipe étudient un singe, dont ils ont couvert le crâne de capteurs reliés à un puissant scanner, comme ils le feraient avec un humain. Vient l'heure de la pause. Sans quitter le labo, les chercheurs découpent une pizza et se servent. Dring ! Le scanner du singe se met à sonner. L'animal semble pourtant impassible sur son siège. Mais il regarde attentivement les humains manger et, chaque fois que l'un d'eux tend la main vers un nouveau morceau de pizza, il fait sonner le scanner. Les chercheurs, intrigués, s'approchent de leurs écrans... C'est que, intrigués par leur singe, Giacomo Rizzolatti et son équipe, ont fini par analyser et comprendre qu'au moment où l'animal voyait l'un d'eux tendre la main vers un objet désirable, son cerveau mettait en branle exactement le même processus que s'il tendait sa propre main, mais sans bouger. Du coup, les chercheurs italiens ont redoublé d'efforts et, en 1996, ils ont pu annoncer la découverte de cet étonnant processus mimétique, qui nous concerne tous, autant que les singes : chaque fois que nous voyons une autre personne agir, surtout si elle nous paraît semblable à nous, des neurones miroirs « s'allument » dans notre cerveau de la même façon qu'ils le font dans le sien³².

Vidéo https://www.ted.com/talks/vs_ramachandran_the_neurons_that_shaped_civilization?language=fr

A savoir : le nombre de neurones que l'on retrouve dans un cerveau humain est d'environ 100 milliards. Et parmi eux, on retrouve les neurones moteurs qui permettent au cerveau d'ordonner au corps tous les gestes dont celui-ci est capable. A chaque geste, chaque action, correspond un ensemble de neurones spécialisés.

Si nous pouvons communiquer avec autrui, c'est grâce à vos « neurones miroirs ». Sans eux, nous serions psychotiques, ou pervers, incapables d'entrer en empathie. C'est devenu un point central de la connaissance psycho-neuronale. Sans neurones miroirs, pas de relation, pas de culture, pas d'humanité.³³

³⁰ Rizzolatti G. et Sinigaglia C. (2008) – Les neurones – miroir – Odile Jacob

³¹ Sources – Jacques Le comte – <http://www.psychologie-positive.net>

³² <http://www.cles.com/enquetes/article/vos-neurones-sont-des-miroirs-c-est-pourquoi-vous-pouvez-communiquer>

³³ <http://www.cles.com/enquetes/article/vos-neurones-sont-des-miroirs-c-est-pourquoi-vous-pouvez-communiquer>

MÉMOIRE TRAUMATIQUE ET VICTIMOLOGIE

« C'est comme des blessures, voire comme des fractures, il faut que cela se répare... »

Dr Muriel Salmona



Focus sur la mémoire traumatique - Boris Cyrulnik

Mémoire traumatique

La mémoire traumatique, **trouble de la mémoire implicite émotionnelle**, est une conséquence psycho traumatique des violences les plus graves se traduisant par des souvenirs intrusifs qui envahissent totalement la conscience (flash-back, illusions sensorielles, cauchemars) et qui font revivre à l'identique tout ou partie du traumatisme, avec la même détresse, la même terreur et les mêmes réactions physiologiques, somatiques - qui se rapporte au corps - et psychologiques que celles vécues lors des violences.

Elle est déclenchée par des sensations, des affects, des situations qui rappellent, consciemment ou non, les violences ou des éléments de leur contexte, et ce jusqu'à des dizaines d'années après le traumatisme. Elle est particulièrement fréquente chez les victimes de violences sexuelles, de maltraitance dans l'enfance et d'actes de barbarie et de tortures, et elle est à l'origine des symptômes psycho traumatiques les plus graves, les plus chroniques et les plus invalidants.

Très difficile à calmer, la mémoire traumatique peut, particulièrement quand elle est parcellaire³⁴ ou sensorielle³⁵, ne pas être identifiée ni reliée au traumatisme ce qui la rend d'autant plus déstabilisante et déstructurante (impression de danger et de mort imminents, de devenir fou). Elle s'apparente à une bombe prête à se déclencher à tout moment, transformant la vie en un terrain miné, nécessitant une hyper vigilance et une mise en place de stratégies d'évitements et de contrôles épuisants et handicapants (évitements des situations, de sensations, de la pensée, des émotions) ainsi que d'auto-traitement par des conduites dissociantes qui permettent de s'anesthésier.

Travaux du Dr Muriel Salmona sur les mécanismes psychologiques et neurobiologiques psychotraumatiques.

Que se passe-t-il alors dans le cerveau ?

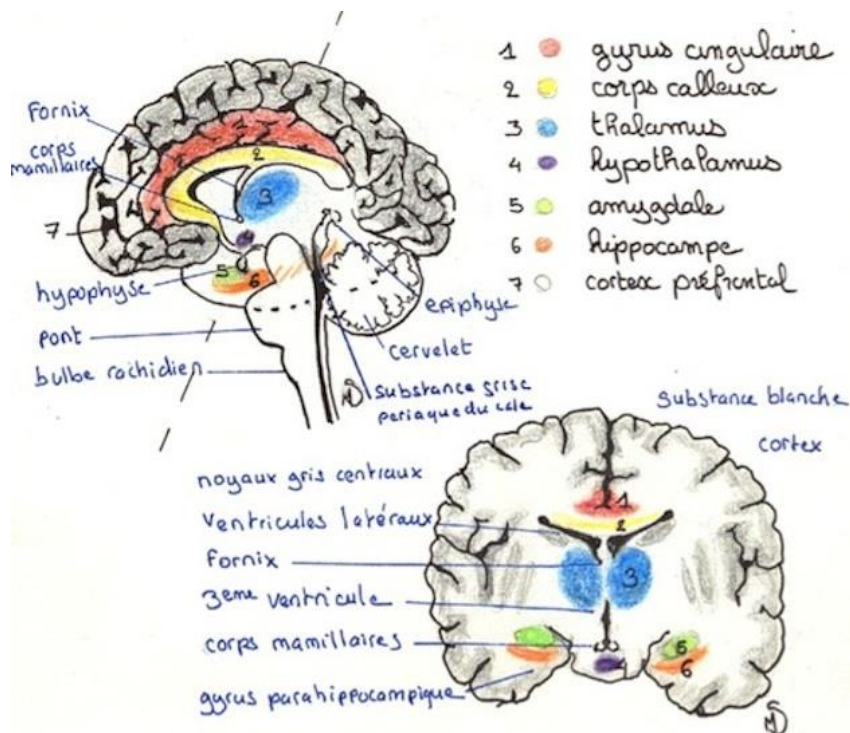
Le système limbique³⁶ joue donc un rôle essentiel dans les émotions mais aussi dans la mémoire. Il est formé de la région septale, le fornix, les hippocampes, les amygdales cérébrales, les zones corticales suivantes : le cortex pré-frontal, cingulaire, parahippocampique. La structure principale qui contrôle l'expression des réponses émotionnelles (réponse de défense de l'organisme, changements

³⁴ Se dit d'une action qui est fractionnée- divisée

³⁵ Se rapporte aux organes des sens

³⁶ <http://www.memoiretraumatique.org/psychotraumatismes/origine-et-mecanismes.html>

physiologiques, réactions comportementales) est l'AMYGDALÉ, petite structure cérébrale sous-corticale, elle est aussi le siège de la mémoire émotionnelle dite implicite (c'est à dire non consciente).



Réponse émotionnelle habituelle lors d'un danger

La mémoire émotionnelle des violences va rester piégée dans l'amygdale, isolée ; elle ne sera pas traitée par l'**hippocampe** (structure cérébrale qui est un "logiciel" de traitement et d'encodage de la mémoire consciente et des apprentissages et de repérage temporo-spatial) ; elle ne pourra pas devenir un souvenir autobiographique qui se raconte et dont la charge émotionnelle se modifie avec le temps. Cette mémoire traumatique va alors rester vive, bloquée dans l'**amygdale cérébrale**, en l'état, immuable, chargée de l'émotion initiale (effroi, détresse, douleurs) et susceptible de s'allumer lors de tout stimulus rappelant le traumatisme. Elle recrée alors une forte réponse émotionnelle qui sera incompréhensible pour le **cortex** et l'**hippocampe** puisque ces derniers vont recevoir des messages paradoxaux : un message émanant du **thalamus** via le cortex sensoriel et sensitif informant de situations banales et un message émanant de l'**amygdale** envoyant au cortex des informations émotionnelles liées à la mémoire traumatique de situations de danger mortel.³⁷

<https://youtu.be/AfQ99CTpBLw> - BFM TV interview Muriel Salmona

Victimologie

Mais qu'est-ce qu'une victime ?

Une victime est une personne (voire une institution) qui a subi un préjudice reconnu par un texte, une loi ou un règlement.

La **victimologie** est une branche de la recherche issue de la criminologie. Elle est apparue dans la deuxième moitié du XXe siècle et s'intéresse aux victimes de traumatismes, quelle qu'en soit l'origine. Les différentes dimensions concernant les victimes sont étudiées : aspect social et ethnologique,

³⁷ <https://blogs.mediapart.fr/muriel-salmona/blog/041012/memoire-traumatique-et-conduites-dissociantes>

psychologique, juridique et humanitaire (associations et groupements d'appartenance). L'enjeu est d'aider les victimes, de prévenir l'apparition de troubles secondaires et de comprendre les mécanismes criminels.³⁸

« ... Une société reconnaissant la déclaration universelle des Droits humains se doit de faire le choix politique de ne tolérer aucune violence et de porter secours et assistance à toutes les victimes, de les protéger, les soigner et de leur rendre justice. Pour lutter contre les violences et leur reproduction de proche en proche et de génération en génération, il est temps de garantir l'égalité des droits de tous les citoyens, mais il est temps aussi que les « blessures psychiques » des victimes de violences et leur réalité neuro-biologique soient enfin reconnues, comprises, prises en charge et traitées. Il est temps de considérer enfin que ces « blessures psychiques » sont des conséquences logiques d'actes intentionnels malveillants perpétrés dans le but de générer le maximum de souffrance chez les victimes, et d'organiser délibérément chez elles un traumatisme qui sera utile à l'agresseur pour s'anesthésier et mettre en place sa domination. **Il est temps que les victimes soient enfin réellement secourues, protégées et soutenues.** Il est temps d'être solidaires des victimes, de s'indigner de ce qu'elles ont subi et de dénoncer les coupables. Il est temps de leur redonner la dignité et la valeur que leur a déniées l'agresseur. Il est temps de leur rendre justice et de les soigner. »

Muriel Salmona (Le livre noir des violences sexuelles, Dunod, 2013)

L'aide et les soins aux victimes se sont développés depuis les années 1970. Les intervenants dans le cadre du soin des victimes de violences sont l'ensemble des professionnels amenés à accompagner la victime dans son parcours : intervenants des secteurs de la santé, du social, des secteurs associatifs d'aide aux victimes et de lutte contre les violences³⁹

³⁸ <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/42667-victimologie-criminologie-definition>

³⁹ Association Mémoire Traumatique et Victimologie www.memoiretraumatique.org

PARTIE 3

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Le projet crocodile	33
Sexisme, préjugés, stéréotypes...Et si on inversait	33
Une femme, un homme, qui est-ce, si j'étais	34
Analyse de l'affiche	36

LE PROJET CROCODILE

Des histoires de crocodiles envoyées par des vraies filles et mises en bandes dessinées par Thomas Mathieu. Harcèlement de rue, en tout genre, agressions, transports en commun et fails sentimentaux, Thomas Mathieu explique le concept du crocodile dans un billet d'introduction :

« *Métaphore un peu clichée du dragueur/prédateur, on peut aussi y voir une illustration du privilège masculin. Car dans le Projet Crocodiles, même les types sympas sont montrés en crocodiles, tout comme ils jouissent de certains privilèges, sans même s'en rendre compte.* »

Thomas Mathieu tient un blog depuis 2006, ouvert lors de ses études de bande dessinée à Saint-Luc à Bruxelles. Depuis, il a publié quelques bandes dessinées, du genre qu'on lit en cachette sous la couette, qu'il s'agisse de récits intimes de couples ou de la fiction de mauvais genre débridée. En parallèle, il continue d'expérimenter sur son blog et participe à de nombreux projets, comme la "digiteam" de « Esprit BD », le feuilleton en ligne « Les Autres Gens » de Thomas Cadène ou encore le journal numérique « Mauvais Esprit » dirigé par James et Boris Miroir.

Actuellement, il se consacre principalement à son tumblr « Projet Crocodiles » qui traduit sous forme de bande dessinée des témoignages de femmes liés au harcèlement de rue et au sexisme ordinaire en général. <http://projetcrocodiles.tumblr.com/>⁴⁰

L'exposition est visible dans la salle « Les Planches » du Théâtre le Public du 18 au 29 octobre 2016

SEXISME, PRÉJUGÉS, STÉRÉOTYPES...ET SI ON INVERSAIT

Harcèlement de rue inversé – clip militant d'Anita Drake



Anita Drake est un groupe de rock ; *Crawling on the ground*, morceau sorti en 2013, est accompagné d'un clip où l'on peut voir des hommes subir des violences la plupart des cas subies par des femmes et se faire harceler dans la rue. Une expression artistique qui dénonce l'un des grands maux de notre société.

<https://www.youtube.com/watch?v=bjbiP2Ks2o>

Sexisme, racisme, islamophobie



La vidéo qui inverse les clichés pour mieux les mettre à nu.

https://www.rtb.be/purefm/article_racisme-sexisme-islamophobie-la-video-qui-inverse-les-cliches-pour-mieux-les-mettre-a-nu?id=9400081

Stéréotypes



En anglais – vidéo qui ridiculise les comportements stéréotypés.

<https://www.youtube.com/watch?v=DWynJkN5HbQ>

⁴⁰ <http://www.lelombard.com/actualites-news-bd/decouvrez-projet-crocodiles,3875.html#&panel1-1>

Jeu qui propose au participant d'attribuer 10 qualités humaines plutôt à un homme ou une femme. Il propose de travailler sur les stéréotypes de genres



Outil réalisé par le Cybercrips
Type de support : jeu
Public cible : 13-15 ans / 16-18 ans / 19-25 ans/ adulte
Autre public : tout public
Thématique principale : Vie affective et sexuelle
Editeur : Crips Ile-de-France (Cybercrips)
Date : 2013

Utilisation

En individuel ou en groupe avec animateur

Types de savoirs développés par le support

Le développement de savoir-être

Objectifs pédagogiques de l'outil

Au cours de l'animation, les participants :

- Prennent conscience des stéréotypes liés au genre attribués au masculin et au féminin
- Déconstruisent leurs représentations sur le genre influencées par les normes de la société

Thèmes abordés

Stéréotypes et sexualité (genre, sexisme, homophobie, sérophobie)

Compétences psychosociales mobilisées

Avoir une pensée critique

Matériel Pour l'animation :

- Deux grandes silhouettes (collées sur un mur): un homme et une femme
- 10 cartes aimantées reprenant des qualités humaines :
 - Force / puissance
 - Sensibilité
 - Ambition
 - Délicatesse
 - Dynamisme
 - Calme
 - Créativité
 - Patience
 - Capacité à protéger
 - Gestion

Consigne

« Placez chaque qualité humaine sur la silhouette femme ou homme »

Conseils d'utilisation de l'outil

Cet outil peut être utilisé de façon individuelle ou en groupe.

En individuel, la personne va placer toutes les cartes en fonction de son opinion propre. Un débat pourra alors s'instaurer avec l'animateur.

Pour une utilisation en groupe, on peut faire intervenir des personnes à tour de rôle : chaque personne va choisir une carte et l'attribuer à l'homme ou la femme selon son opinion. Une fois toutes les cartes

posées, un échange pourra alors s’instaurer avec tout le groupe. Le rôle de l’animateur est de susciter et réguler l’échange, d’animer le débat, favoriser l’argumentation face à un choix, laisser les différentes avis s’exprimer et questionner les représentations.

Avantages et limites de l'outil

Cet outil interactif permet de faire réfléchir les jeunes de façon ludique sur leurs idées préconçues liées aux qualités masculines et féminines. Il permet d’amorcer un débat sur les normes imposées par la société sur le genre.

Les qualités humaines choisies sont volontairement toutes positives, pour éviter d’associer à un sexe en particulier des spécificités négatives qui pourraient orienter vers de propos discriminants envers un genre en particulier.

Kit de fabrication à télécharger

[une femme un homme](#)

Pistes d'utilisation et outils complémentaires

- Si j’étais / Cybercrips
- Qui est ce ? / Cybercrips

Tutoriel vidéo

[Qui est-ce](#)

[Si j'étais](#)

Téléchargez les supports pour fabriquer l’outil **Qui est-ce** sur le site du [Crips Ile-de-France](#) (Rubrique Animathèque)

Téléchargez les supports pour fabriquer l’outil **Si j’étais** sur le site du [crips Ile de France](#) (Rubrique Animathèque)



La tendance humaine d’attacher les traits de caractère à des habitudes animales

L’auteur de l’affiche

Alessandro Gallo travaillait initialement, comme peintre et décorateur à Londres, puis il a commencé à manipuler digitalement des images en ajoutant des animaux dans des scènes de villes d'une façon humoristique et absurde. Ses images bidimensionnelles sont devenues des structures tridimensionnelles aux figures anthropomorphistes et hybrides.

Ses travaux consistent à associer des corps humains à des têtes d'animaux mesurant approximativement 60cm de hauteur. Ces sculptures font référence au lien évident mais inconfortable entre les mondes humain et animal. Bien que surréaliste, les figures de Gallo sont enracinées dans le réalisme. Situés dans des contextes familiers tel que bancs de parc, quais et rames de métro, les animaux incarnent des états psychologiques auxquels les humains peuvent s’identifier ; des états que nous connaissons.

Activités

Décrire l’affiche

Sculptures d’humains à têtes d’animaux dans des positions et des attitudes réalistes.

Combien d’hommes ? Combien de femmes ? Où se trouvent-ils ? Observer les attitudes, les postures des personnages, le positionnement des jambes. Quel archétype pour chacun des protagonistes ?

Quel rapport avec la pièce pouvez-vous établir ? Que nous raconte cette affiche quant au fonctionnement humain ? *Fonctionnement instinctif, animal.*

Création possible en classe :

Comment donner une personnalité à son personnage : par son animal choisi, par l’expression de l’animal, par la posture du personnage.

Choisir un des personnages de la pièce ou un personnage de roman et lui associer une tête d’animal.

PARTIE 4

ALLER PLUS LOIN

Mobilité des femmes, enjeu spatial

<http://www.cemea.be/Mobilite-des-femmes-enjeu-spatial>

<http://madame.lefigaro.fr/societe/bientot-wagons-de-metro-reserves-femmes-londres-061014-984795>

Dans les transports publics

<http://www.terrafemina.com/societe/international/articles/42248-messieurs-veillez-serrer-les-jambes-dans-le-metro.html>

<http://transports.blog.lemonde.fr/2013/10/14/dans-le-metro-les-hommes-occupent-plus-d-espace-que-les-femmes/>

Ce n'est pas la faute des femmes, c'est celle du patriarcat

<http://www.madmoizelle.com/sexisme-anti-hommes-242205>

Le sexisme

<http://www.asblcefa.be/cefa/images/pdf/claudineliennard.pdf>

Les Neurones miroirs

<http://www.parcoursduloupblanc.com/blog/neurones-miroirs/>

La mémoire traumatique et la victimologie

<http://www.memoiretraumatique.org/psychotraumatismes>

L'effet témoin

<http://psychologiesociale.eu/wp-content/uploads/2010/01/Chekroun-2008b.pdf>

L'espace urbain est ultrasexué, pensé par et pour les hommes

Qu'en pensent les jeunes ?

http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/10/04/la-rue-fief-des-males_1770418_3246.html

Comment réagir ?

La priorité doit être la sécurité de la victime, et celle des témoins qui interviennent : il ne s'agit pas de se mettre en danger.

Un exemple contre le harcèlement islamophobe

<http://www.lesoir.be/1305851/article/soirmag/actu-soirmag/2016-08-31/une-bd-pour-contrer-harcelement-islamophobe-fait-fureur>

<http://www.madmoizelle.com/reagir-temoins-projet-crocodile-255842>

<http://www.madmoizelle.com/projet-crocodiles-conseils-agression-237011>

Campagne Touche pas à ma pote

<https://twitter.com/tpampbelgique> asbl

Associations belges qui proposent des outils pédagogiques :

Le monde selon les femmes – Mallette Genre

http://www.mondefemmes.be/genre-developpement-formations_basiques_outils-pedagogiques-genre.htm

Université des femmes - Bibliothèque Léonie La Fontaine

<http://www.universitedesfemmes.be/>

Garance, association qui propose des formations d'autodéfense et de défense verbale

<http://www.garance.be/cms/>

SOUTIENS

ECARLATE
LA CIE

THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR

 **audience**
factory asbl


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

 **Francophones**
Bruxelles

 INSTITUT
POUR L'ÉGALITÉ
DES FEMMES
ET DES HOMMES

LA CHAUFFERIE acte 1
pratiques théâtrales - recherche & développement


KALAME

 **CEDWB** *CENTRE DES ÉCRITURES DRAMATIQUES WALLONIE-BRUXELLES*

la société
théâtre & publics
pour le transformant et le...

MAISON BXL
DE LA
CRÉATION **NoRD**